

La difficulté est précisément de fixer ce que la science explique, et de faire le départ entre le naturel et le préternaturel. Exclure le préternaturel du domaine où il n'a que faire, c'est bien ; mais doit-on négliger pour cela le devoir non moins utile de ne pas attribuer à la science ce qui n'est pas encore vraiment entré dans son acquis ? Le mot de science ne servirait-il pas quelquefois de pavillon protecteur à des hypothèses plus ou moins hasardeuses ?

C'est un écueil à éviter. M. Véronnet, dans sa discussion des faits qui nous occupent, ne paraît pas l'avoir complètement évité.

Mettons aussi considérable que possible l'influence de l'imagination sur le système nerveux, il n'en reste pas moins vrai qu'autre chose est un ébranlement nerveux provoqué par une imagination hallucinée, et autre chose est la production, par cette même imagination hallucinée, de brûlures et de morsures.

La distance est très grande entre ces deux sortes de phénomènes. M. Véronnet cite un certain nombre de phénomènes d'hypnose ; il accepte comme démontré que ces faits sont dus à la suggestion comme à leur cause unique et totale. Il rapproche de ces phénomènes les brûlures et les morsures de la possédée de Grèzes, et il conclut que la suggestion est aussi leur cause unique et totale. C'est simple ; c'est peut-être trop simple.

Il ne s'arrête pas aux faits d'hématidroses que cite M. Véronnet. Celui-ci, en effet, tout en les attribuant à une forte surexcitation nerveuse, reconnaît que « cette sueur sanguinolente est produite, non par la sortie des globules rouges, mais par l'exsudation de sérum mélangé d'hémoglobine, ou en cas de maladie, par des microbes spécifiques. » Cette sueur de sang n'est donc pas du sang, physiologiquement parlant, et si à la surface des morsures de la possédée, apparaît du sang véritable, il faudra reconnaître qu'on a affaire à un phénomène d'une autre espèce, ou du moins d'un degré tout différent.

Parmi les phénomènes les plus frappants que *l'on attribue uniquement à la suggestion*, M. Véronnet cite les boursoufflures et les vésications obtenues par M. Focachon en collant un morceau de papier gommé sur le dos d'une malade hypnotisée et en lui suggérant qu'on lui imposait un vésicatoire. Autre